ANX497 · ANNEXES DÉDIÉES

Le pardon de tout cœur : signification, exigences et limites bibliques

La parabole du serviteur impitoyable se termine par une déclaration particulièrement importante de Jésus : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si…

LECTURE
28 min

RÉFÉRENCES
27

LIVRES CITÉS
6

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Le cœur dans la pensée biblique 3
3. La signification de l'expression grecque 3
4. Le pardon extérieur et le pardon intérieur 4
5. Pardonner ne signifie pas oublier immédiatement 4
6. La colère et le pardon 5
7. Le danger de l'amertume 5
8. Le pardon et la décision de la volonté 6
9. Le pardon et la prière pour ceux qui offensent 6
10. Le pardon et la vérité 7
11. Le pardon et la confiance 7
12. Le pardon de tout cœur et les offenses répétées 8
13. Le pardon comme fruit de la miséricorde reçue 8
14. Le pardon sincère et l'hypocrisie religieuse 9
15. Comment reconnaître une disposition sincère à pardonner ? 9
16. La miséricorde ne doit pas devenir une obligation de silence 10
17. Le pardon de tout cœur comme démarche spirituelle 10
18. Le pardon de tout cœur et le jugement divin 11
19. Tableau de synthèse 11
20. Conclusion de l'annexe 12
Lexique 13

1. Introduction

La parabole du serviteur impitoyable se termine par une déclaration particulièrement importante de Jésus :

« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » (Matthieu 18.35)

Cette conclusion précise la portée spirituelle de l'ensemble du récit.

Jésus ne demande pas seulement à ses disciples de prononcer des paroles de pardon. Il exige une disposition intérieure sincère, qui corresponde à la miséricorde reçue de Dieu.

Cependant, l'expression « de tout son cœur » soulève plusieurs questions. Que signifie pardonner intérieurement ? Le pardon exige-t-il la disparition immédiate de toute souffrance ? Comment distinguer un pardon authentique d'une simple déclaration extérieure ?

Cette annexe examine la signification biblique du cœur, la relation entre les dispositions intérieures et les actes, ainsi que les conséquences pratiques de l'enseignement de Jésus.

2. Le cœur dans la pensée biblique

Dans le langage biblique, le cœur ne désigne pas uniquement les sentiments.

Il représente également le centre de la pensée, de la volonté, des intentions et des décisions.

En Proverbes 4.23, le lecteur est exhorté à garder son cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie.

Cette affirmation souligne l'importance des dispositions intérieures dans la conduite humaine.

En 1 Samuel 16.7, Dieu rappelle à Samuel que l'homme regarde à l'apparence extérieure, tandis que l'Éternel regarde au cœur.

Le cœur constitue donc une dimension essentielle de la responsabilité morale devant Dieu.

Cette conception se retrouve dans l'enseignement de Jésus.

En Matthieu 15.18-19, il explique que les mauvaises paroles et les mauvaises actions procèdent du cœur.

Le comportement extérieur révèle ainsi quelque chose de la disposition intérieure.

Dans Matthieu 18.35, l'exigence de pardonner de tout son cœur doit être comprise dans cette perspective.

Jésus demande un pardon qui engage véritablement la volonté et les intentions de la personne.

3. La signification de l'expression grecque

Le texte grec de Matthieu 18.35 emploie l'expression *apo tōn kardiōn hymōn* (ἀπὸ τῶν καρδιῶν ὑμῶν).

Elle signifie littéralement « de vos cœurs ».

Le nom *kardia* (καρδία) désigne le cœur.

L'expression insiste sur l'origine intérieure du pardon.

Il ne s'agit pas simplement d'un acte accompli pour satisfaire une obligation sociale ou religieuse.

Le pardon doit provenir d'une disposition sincère.

Cette précision est particulièrement importante dans le contexte de la parabole.

Le premier serviteur avait bénéficié d'une remise exceptionnelle.

Cependant, son comportement envers son compagnon révèle une absence de compassion.

Jésus termine donc son enseignement en insistant sur la réalité intérieure du pardon.

La miséricorde ne doit pas demeurer une formule extérieure.

Elle doit transformer la manière de considérer et de traiter autrui.

4. Le pardon extérieur et le pardon intérieur

Une personne peut déclarer qu'elle pardonne sans avoir réellement renoncé à la vengeance.

Elle peut également adopter extérieurement une attitude correcte tout en entretenant volontairement le désir de nuire.

L'enseignement de Jésus invite à dépasser cette contradiction.

En Matthieu 5.21-22, Jésus ne limite pas l'exigence morale à l'interdiction du meurtre.

Il attire également l'attention sur la colère et les paroles méprisantes.

De même, en Matthieu 5.27-28, il montre que la responsabilité morale ne concerne pas uniquement les actes visibles.

Ces enseignements soulignent l'importance des dispositions intérieures.

Le pardon doit donc être plus qu'une déclaration.

Cependant, cela ne signifie pas qu'une personne ayant sincèrement décidé de pardonner ne puisse plus ressentir de colère ou de tristesse.

La volonté de renoncer à la vengeance et les émotions provoquées par une blessure ne disparaissent pas nécessairement au même rythme.

Cette distinction est essentielle pour éviter une compréhension irréaliste du pardon chrétien.

5. Pardonner ne signifie pas oublier immédiatement

L'expression « pardonner de tout son cœur » est parfois comprise comme l'obligation d'effacer tout souvenir de l'offense.

Cependant, Matthieu 18.35 ne formule pas une telle exigence.

Jésus demande de pardonner sincèrement.

Il ne déclare pas que la mémoire humaine doit perdre immédiatement le souvenir des événements.

Certaines offenses laissent des conséquences durables.

Une trahison peut modifier profondément une relation.

Une violence peut provoquer des blessures physiques ou psychologiques persistantes.

La présence de ces souvenirs ne prouve pas nécessairement l'absence de pardon.

Il convient de distinguer le souvenir d'une faute du désir de vengeance.

Une personne peut se rappeler précisément ce qu'elle a subi tout en refusant de chercher à faire souffrir son offenseur en retour.

Le pardon biblique ne repose donc pas sur une disparition artificielle de la mémoire.

Il concerne la disposition morale envers celui qui a commis la faute.

6. La colère et le pardon

La colère occupe une place complexe dans les Écritures.

En Ephésiens 4.26, Paul écrit :

« Si vous vous mettez en colère, ne péchez point. »

Cette exhortation distingue la colère de la conduite pécheresse qui peut en résulter.

Le même passage appelle à ne pas laisser la colère s'installer durablement.

En Ephésiens 4.31-32, Paul demande d'abandonner l'amertume, l'animosité et la méchanceté, puis d'être bons et compatissants les uns envers les autres.

Le pardon s'inscrit dans cette transformation.

Il ne consiste pas nécessairement à nier l'existence d'une émotion douloureuse.

Il implique de ne pas entretenir volontairement une hostilité destinée à nuire.

Une colère peut signaler qu'une injustice a été commise.

Cependant, elle ne doit pas devenir le fondement d'une vengeance personnelle.

Le pardon de tout cœur appelle donc à orienter progressivement les pensées, les intentions et les décisions vers une attitude conforme à la miséricorde divine.

7. Le danger de l'amertume

L'amertume apparaît dans plusieurs exhortations du Nouveau Testament.

En Hébreux 12.15, les croyants sont avertis contre une racine d'amertume susceptible de produire du trouble et de contaminer plusieurs personnes.

Le contexte concerne la vigilance spirituelle au sein de la communauté.

Ce passage ne traite pas exclusivement du pardon des offenses.

Cependant, il montre qu'une disposition intérieure persistante peut avoir des conséquences relationnelles importantes.

L'amertume peut entretenir les conflits, favoriser la méfiance et provoquer de nouvelles blessures.

Le pardon chrétien invite à ne pas laisser le mal subi déterminer durablement toute la conduite envers autrui.

Cela ne signifie pas que la guérison émotionnelle soit immédiate.

Il s'agit plutôt de refuser que la vengeance et l'hostilité deviennent des principes de vie.

La sincérité du pardon doit donc être distinguée de la rapidité avec laquelle une personne retrouve la paix intérieure.

8. Le pardon et la décision de la volonté

Le pardon comporte une dimension volontaire.

Dans la parabole, le premier serviteur refuse de manifester de la compassion.

Matthieu 18.30 souligne explicitement qu'il ne voulait pas accorder de patience à son compagnon.

Son comportement ne résulte pas d'une simple difficulté émotionnelle.

Il exprime un refus.

Cette observation permet de mieux comprendre la conclusion de Jésus.

Le pardon de tout cœur engage la volonté.

Il suppose de renoncer à faire de la vengeance personnelle une réponse légitime à l'offense.

Cependant, la décision de pardonner ne garantit pas la disparition immédiate de toutes les conséquences émotionnelles.

La volonté peut s'orienter vers le pardon alors que les sentiments demeurent douloureux.

La sincérité doit donc être appréciée à partir de la disposition réelle de la personne, et non uniquement de son état émotionnel momentané.

9. Le pardon et la prière pour ceux qui offensent

En Matthieu 5.44, Jésus demande d'aimer ses ennemis et de prier pour ceux qui persécutent ses disciples.

Cette exhortation dépasse les relations fraternelles ordinaires.

Elle concerne également ceux qui manifestent de l'hostilité.

La prière peut constituer une expression concrète de la disposition à pardonner.

Elle permet de remettre à Dieu une situation douloureuse et de renoncer à la vengeance personnelle.

Cependant, prier pour une personne ne signifie pas approuver ses actes.

Cela ne suppose pas davantage de maintenir une relation dangereuse.

L'amour des ennemis ne consiste pas à nier la réalité du mal.

Il invite à refuser que la haine détermine la réponse du disciple.

Cette perspective complète l'enseignement de Matthieu 18.35.

Le pardon de tout cœur concerne les intentions profondes, y compris lorsque les circonstances empêchent une réconciliation immédiate.

10. Le pardon et la vérité

Le pardon sincère ne doit pas être opposé à la vérité.

En Ephésiens 4.25, Paul exhorte les croyants à renoncer au mensonge et à parler selon la vérité.

Dans le même chapitre, il appelle à la compassion et au pardon réciproque.

Ces exigences appartiennent à un même enseignement.

La vérité permet de reconnaître les fautes.

La compassion empêche que leur reconnaissance soit transformée en recherche de vengeance.

Une réconciliation authentique ne peut généralement pas reposer sur la négation d'une injustice.

Elle suppose que les faits soient reconnus avec honnêteté.

Le pardon de tout cœur ne demande donc pas de déclarer qu'une faute n'a jamais existé.

Il permet de reconnaître le mal sans adopter soi-même une conduite dominée par la méchanceté.

11. Le pardon et la confiance

Le pardon et la confiance doivent être distingués.

Le pardon concerne la disposition envers l'auteur d'une offense.

La confiance concerne l'assurance que l'on peut raisonnablement accorder à une personne.

Cette assurance peut être altérée par un comportement grave ou répété.

Une demande de pardon ne suffit pas toujours à la rétablir.

La confiance peut nécessiter des preuves concrètes de changement.

Elle peut également demander du temps.

Dans certaines situations, les conséquences de la faute rendent impossible le retour à la relation antérieure.

Cette réalité ne signifie pas nécessairement que le pardon est absent.

Une personne peut renoncer à la vengeance tout en maintenant des limites destinées à prévenir de nouvelles injustices.

Matthieu 18.35 n'impose pas de confondre ces deux dimensions.

12. Le pardon de tout cœur et les offenses répétées

La question de Pierre concerne précisément la répétition des offenses.

En Matthieu 18.21-22, Jésus refuse de limiter le pardon à sept occasions.

Cette réponse montre que la répétition d'une faute ne doit pas conduire automatiquement à une attitude impitoyable.

Cependant, elle ne supprime pas l'enseignement précédent sur la correction fraternelle.

En Matthieu 18.15-17, Jésus présente une démarche destinée à traiter les fautes commises au sein de la communauté.

La répétition d'un comportement peut donc nécessiter une correction sérieuse.

Le pardon et la responsabilité ne sont pas incompatibles.

Une personne peut conserver une disposition à pardonner tout en demandant que l'offense cesse.

Elle peut également refuser de s'exposer de nouveau à une situation dangereuse.

Le pardon de tout cœur ne signifie pas l'absence de discernement.

13. Le pardon comme fruit de la miséricorde reçue

La conclusion de Matthieu 18.35 doit être reliée à l'ensemble de la parabole.

Le roi a remis une dette immense.

Le premier serviteur refuse ensuite une faveur beaucoup plus limitée à son compagnon.

Cette contradiction constitue le cœur de l'enseignement.

La miséricorde reçue aurait dû transformer son attitude.

En Ephésiens 4.32, Paul formule une exigence comparable lorsqu'il demande aux croyants de se pardonner réciproquement comme Dieu leur a pardonné en Christ.

Le pardon divin devient ainsi le modèle du pardon humain.

Cependant, il ne s'agit pas de prétendre que les hommes peuvent reproduire parfaitement toutes les caractéristiques de la miséricorde divine.

Il s'agit d'adopter une disposition conforme à celle de Dieu.

La reconnaissance de la grâce reçue doit conduire à une compassion réelle envers autrui.

14. Le pardon sincère et l'hypocrisie religieuse

Jésus dénonce à plusieurs reprises l'écart entre les apparences religieuses et la réalité intérieure.

En Matthieu 15.7-9, il reproche à certains de ses interlocuteurs d'honorer Dieu des lèvres alors que leur cœur est éloigné de lui.

Cette critique souligne que la conformité extérieure ne suffit pas.

Le même principe éclaire Matthieu 18.35.

Une personne peut prononcer des paroles de pardon pour donner une image favorable d'elle-même.

Cependant, si elle entretient volontairement une intention de vengeance, ses paroles ne correspondent pas à sa disposition intérieure.

Le pardon de tout cœur exige donc une cohérence entre ce qui est déclaré et ce qui est réellement voulu.

Cette exigence ne doit pas être confondue avec la perfection émotionnelle.

Elle concerne l'authenticité morale.

Le disciple est appelé à rechercher une miséricorde véritable, et non une simple apparence de compassion.

15. Comment reconnaître une disposition sincère à pardonner ?

Matthieu 18.35 ne fournit pas une liste de critères permettant de mesurer précisément la sincérité du pardon.

Cependant, plusieurs enseignements bibliques permettent d'en dégager des manifestations possibles.

Une disposition sincère peut notamment se reconnaître dans le refus de la vengeance personnelle, la volonté de ne pas entretenir la haine et le désir de rechercher une issue juste.

Elle peut également se manifester par une attitude de compassion lorsque les circonstances le permettent.

Cependant, ces manifestations ne prennent pas nécessairement la même forme dans toutes les situations.

Une personne ayant subi une offense limitée peut parvenir rapidement à une réconciliation.

Une autre, confrontée à une injustice grave, peut avoir besoin d'un long cheminement.

Il serait donc incorrect d'imposer un modèle émotionnel unique.

L'essentiel demeure la sincérité de la volonté devant Dieu.

16. La miséricorde ne doit pas devenir une obligation de silence

Une application excessive du pardon peut conduire à demander aux personnes offensées de garder le silence sur les injustices subies.

Une telle exigence ne découle pas de Matthieu 18.35.

Dans Matthieu 18.15-17, Jésus prévoit explicitement une démarche destinée à faire reconnaître une faute.

Le texte ne demande pas de la dissimuler.

De même, l'enseignement apostolique distingue la vengeance personnelle de la responsabilité des autorités chargées de sanctionner le mal (Romains 12.19 ; 13.1-4).

Le pardon ne doit donc pas servir à empêcher une personne de rechercher une protection ou de signaler une violence.

La compassion chrétienne doit également s'exercer envers les victimes.

Elle ne peut être réduite à une exigence imposée à celles-ci au bénéfice de leurs offenseurs.

Le pardon sincère demeure compatible avec la vérité, la prudence et la justice.

17. Le pardon de tout cœur comme démarche spirituelle

Le pardon peut parfois être accordé dans une décision claire et immédiate.

Dans d'autres situations, il peut nécessiter un cheminement prolongé.

Les Écritures appellent les croyants à prier, à rechercher la paix et à renoncer à la vengeance.

Ces exhortations peuvent accompagner une démarche de pardon.

Cependant, il faut éviter de transformer ce cheminement en une procédure obligatoire dont toutes les étapes seraient explicitement prescrites par Matthieu 18.

La parabole ne décrit pas les mécanismes psychologiques de la guérison intérieure.

Elle présente une exigence morale et spirituelle.

Le disciple doit rechercher une disposition conforme à la miséricorde divine.

Cette recherche peut s'accompagner d'une reconnaissance sincère de la souffrance, d'une demande d'aide et d'une volonté progressive de ne plus laisser l'offense gouverner ses intentions.

18. Le pardon de tout cœur et le jugement divin

La conclusion de Jésus donne à l'exigence du pardon une portée particulièrement solennelle.

Le Père céleste est présenté comme celui devant qui les disciples demeurent responsables de leur conduite.

Le refus volontaire de pardonner n'est donc pas considéré comme une simple imperfection relationnelle sans importance.

Il révèle une contradiction profonde avec la miséricorde divine.

Cependant, cette déclaration doit être interprétée avec discernement.

Jésus condamne l'attitude impitoyable illustrée par le premier serviteur.

Il ne précise pas que toute émotion douloureuse persistante constitue un refus de pardon.

Il ne présente pas non plus la guérison psychologique immédiate comme une condition du salut.

L'avertissement porte sur la disposition morale.

Le disciple ne doit pas réclamer pour lui-même une miséricorde qu'il refuse volontairement d'accorder à autrui.

19. Tableau de synthèse

QUESTION	ENSEIGNEMENT BIBLIQUE	PRÉCISION NÉCESSAIRE
Le pardon doit-il être sincère ?	Matthieu 18.35 exige le pardon de tout cœur	Une simple déclaration extérieure ne suffit pas
Faut-il oublier l'offense ?	Le texte ne l'exige pas	Le souvenir n'est pas nécessairement incompatible avec le pardon
Peut-on encore éprouver de la douleur ?	Le texte ne traite pas directement de la guérison émotionnelle	La souffrance persistante ne prouve pas automatiquement un refus de pardon
Le pardon exclut-il la correction ?	Matthieu 18.15-17 prévoit la correction fraternelle	Pardon et responsabilité peuvent coexister
Le pardon rétablit-il immédiatement la confiance ?	Aucun rétablissement automatique n'est prescrit	La confiance peut demander du temps
Le pardon interdit-il toute démarche de justice ?	Romains 12.19 distingue la vengeance personnelle du jugement	La protection et les recours légitimes demeurent possibles
Pourquoi pardonner ?	Éphésiens 4.32 présente le pardon divin comme modèle	La miséricorde reçue appelle une réponse concrète

20. Conclusion de l'annexe

L'expression « pardonner de tout son cœur » constitue l'aboutissement de la parabole du serviteur impitoyable.

Elle montre que Jésus ne se limite pas à exiger un comportement extérieur.

Le pardon doit engager sincèrement la volonté et les intentions.

Cependant, cette exigence ne doit pas être confondue avec l'oubli immédiat, la disparition de toute souffrance ou le rétablissement automatique de la confiance.

Le pardon chrétien ne supprime pas la nécessité de reconnaître les fautes, de rechercher la justice et de protéger les personnes vulnérables.

Il demande de renoncer à une disposition volontairement impitoyable.

La miséricorde reçue de Dieu doit ainsi transformer la manière dont le disciple considère et traite son prochain.

Pardonner de tout son cœur ne signifie pas nier le mal subi, mais refuser que la vengeance gouverne les intentions et les décisions. C'est rechercher, dans la vérité et avec discernement, une disposition intérieure conforme à la miséricorde de Dieu.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX496 - Les autres paraboles de Jésus sur les dettes, le pardon et la responsabilité https://schilo.org/anx496-les-autres-paraboles-de-jesus-sur-les-dettes-le-pardon-et-la-responsabilite/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX498 - Le pardon dans la communauté chrétienne : correction fraternelle, responsabilité et restauration https://schilo.org/anx498-le-pardon-dans-la-communaute-chretienne-correction-fraternelle-responsabilite-et-restauration/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx497-le-pardon-de-tout-coeur-signification-exigences-et-limites-bibliques/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.